Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 10

Artikel: Portrait : Madeleine Robinson, la comédie
Autor: Probst, Jean-Robert / Robinson, Madeleine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829170

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait

MADELEINE ROBINSON LA COMÉDIE

Depuis 14 ans, Madeleine Robinson vit à Clarens, face au lac et aux Alpes.

Madeleine Robinson la Parisienne a choisi de vivre en Suisse il y a 17 ans. Depuis la terrasse de son coquet appartement de Clarens, elle jouit d'un panorama grandiose sur le Léman, les Alpes de Savoie et du Valais. Au mur du hall d'entrée, l'affiche du film «Minuit, Quai de Bercy» rappelle qu'elle y tenait la vedette aux côtés d'Erich von Stroheim. Nul n'a oublié non plus sa présence aux côtés de Jean Gabin dans «Le Gentlemen d'Epsom».

Sourire éclatant derrière ses lunettes fumées, Madeleine Robinson parcourt le texte de «La Folle de Chaillot», qu'elle joue en octobre à Nantes. Vous la retrouverez sur la scène de chez Barnabé, à Servion, dans «La Voyante» d'André Roussin au début de l'année prochaine. Madeleine Robinson n'a pas d'âge. Seulement un immense talent qu'elle dispense généreusement. Pour vous, elle ouvre la porte de son appartement et de son cœur.

DE LA VIE

Après une dizaine d'années passées à Ferney-Voltaire où j'avais des amis, je me suis installée à La Croix-sur-Lutry.

Malheureusement, c'était haut perché, il y avait beaucoup de neige en hiver et je ne pouvais sortir la voiture. Bref, cela devenait compliqué. Un de mes amis suisses, qui venait d'acquérir une maison à Clarens, a aménagé à mon intention un appartement dans les combles. J'ai été émerveillée... J'y vis depuis 14 ans.

- Dites-nous, Madeleine Robinson, comment votre carrière a-t-elle débuté?

- J'étais jeune et pauvre et je vivais avec l'un de mes frères. Je voyais très peu mon père et ma mère était à l'hôpital. Nous travaillions tous les deux, mon frère et moi, à l'usine. Un jour, on s'est inquiété de notre sort futur. Cela ne nous amusait pas de boulonner des boulons à longueur de journée...

«Comme dans un film de Chaplin»

- Dans quelle usine étiez-vous employée et qu'y fabriquiez-vous?

- C'était une usine de séchoirs à cheveux pour dames. J'étais à la chaîne et je vissais les capuchons, exactement comme Charlie Chaplin dans «Les Temps modernes». Avec, en plus, quelques petits coups de baguettes du contremaître dans les mollets quand cela n'allait pas assez vite...

- C'est du Zola que vous décrivez là?

- Mais c'était encore Zola, avant le Front populaire de 1936!

- Comment avez-vous réussi à échapper à cette vie peu enviable?

- J'aurais aimé faire du dessin ou de la danse, tout ce qui impliquait des parents, de l'argent et, bien souvent, des diplômes. Or, je n'avais rien de ces trois choses. Alors, l'idée m'est venue de faire de la figuration de cinéma et de théâtre, puis des photos publicitaires, afin de pouvoir payer des cours de comédie. Donc, j'ai fait ce métier par calcul et non par passion. La passion est venue après...

- Comment avez-vous débuté dans la comédie, quelle a été à un certain moment la chance de votre vie?

- J'avais une tante, Mme Tortelier, mère du grand violoncelliste Paul Tortelier. J'ai fait part de mes intentions à cette personne, qui m'a fait donner deux ou trois leçons, le temps de préparer mon entrée au Conservatoire. J'ai été recalée à l'unanimité au premier tour...

- Votre carrière ne débutait pas très bien...

- Heureusement, un pianiste, nommé Abondance (cela ne s'invente pas!) qui accompagnait parfois mon cousin, écrivait des musiques pour Charles Dullin. Il m'a présentée et je suis entrée comme élève dans sa compagnie. Cela a représenté pour moi une chance énorme, car avant même le travail, ce merveilleux maître qu'était Dullin m'a enseigné l'amour de ce métier, l'amour des textes, l'amour des êtres et l'amour tout court. Je suis entrée chez lui en 1935 et j'y suis resté jusqu'à la guerre...

«Une grande fille toute simple...»

- Quelle a été la part de travail, de hasard et de chance dans votre carrière?

- Un petit bout de chaque chose... La chance, au départ, d'avoir un petit don que j'ignorais, Ensuite, le hasard m'a mise en présence de Charles Dullin...

- Quel a été votre premier film et votre premier rôle important?

- Mon premier film s'appelait «Le Mioche». C'était également le premier film d'un acteur devenu vedette qui s'appelait Gilbert Gil et le premier tournage de Léonid Moguy dont on ne se souvient plus aujourd'hui. Je jouais la maman du mioche. Abandonnée dans une pauvreté rare, j'avais déposé mon enfant sur un paillasson. Parmi les figurantes de ce film, il y avait Michèle Morgan...

- Ensuite, votre carrière s'est-elle poursuivie au cinéma ou sur la scène d'un théâtre?

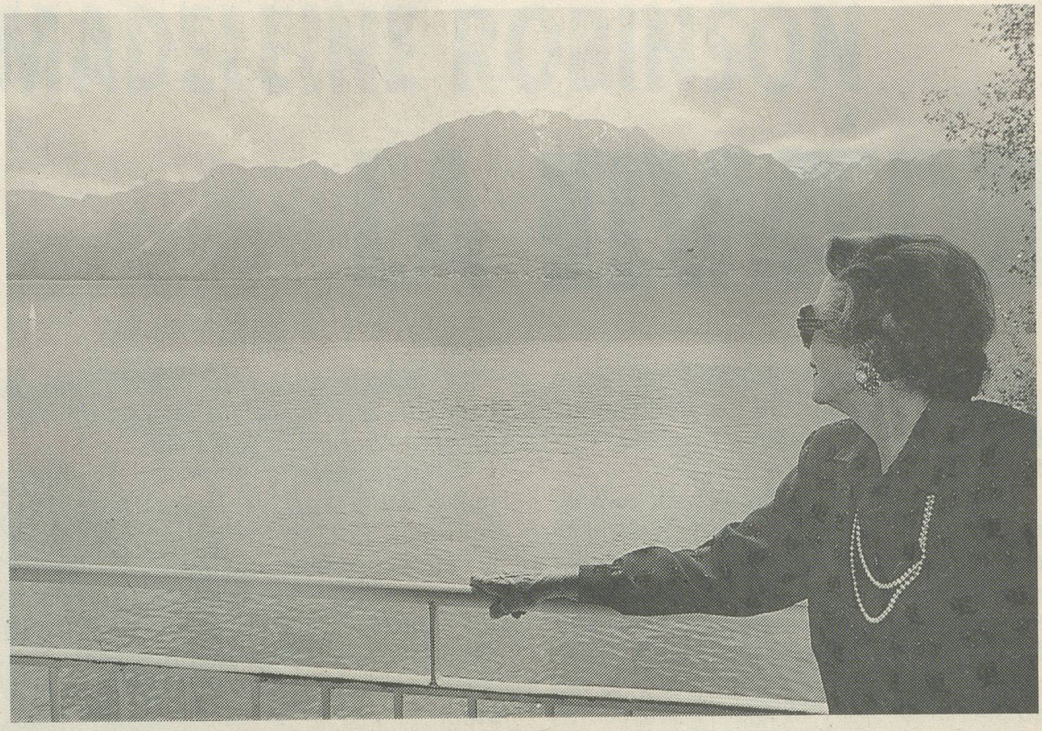
- Cela s'est enchaîné très simplement. Plutôt dans des films de série C au départ. J'ai joué dans une seule pièce avant la guerre et cela n'a pas marché du tout. Ensuite, j'ai repris «Les Monstres sacrés» de Cocteau pendant la guerre. Puis, quand «ils» sont entrés en Belgique, j'ai rejoint une parente à Marseille. Dans le Midi, j'ai connu Louis Ducreux et André Roussin qui dirigeait le Théâtre du Rideau Gris. A Marseille, j'ai donc joué «Musique légère» de Ducreux et «Une grande fille toute simple» de Roussin. Ce fut ma première vraie pièce et mon premier succès théâtral.

- Si vous jetez un regard rétrospectif sur votre carrière, quel a été à votre sens votre rôle le plus important au cinéma?

- C'est difficile à dire, car il y a eu des rôles à contre-emploi dans des films merveilleux, avec des metteurs en scène extraordinaires. Je pense à «Lumières d'été» de Gremillon, qui était le plus grand réalisateur de l'époque. Tourner dans un film de cette qualité avec cet homme-là m'a laissé un grand souvenir. J'ai également beaucoup aimé jouer une dame de mauvaise vie dans «Garçon sauvage», que nous avons tourné à Marseille.

- Mais de tous ces rôles, quel est celui qui vous a révélé au grand public?

- Celui qui m'a sortie des emplois benêts de jeune première que je n'ai jamais été compte tenu de mon physique, ce fut «Douce», de Claude Autant-Lara, avec Odette Joyeux.



«J'aime tant regarder passer les voiliers...»

«Le cinéma est une tricherie...»

- Vous aviez une carrière quasi parallèle au cinéma et au théâtre, ce qui à l'époque était plutôt rare?

- Oui, mais pas mal de comédiens de théâtre faisaient du cinéma, comme Pierre Brasseur ou Madeleine Renaud. Jamais l'inverse, voilà la différence.

- Quel est, entre les deux, le moyen d'expression qui vous convient le mieux? Avez-vous adoré un art plutôt qu'un autre?

- Non, je trouve que, malgré leur différence, chacun apporte ses joies. Le métier est le même; avoir du talent au théâtre, c'est avoir du talent au cinéma. Ce qui n'est pas évident dans l'autre sens. Naturellement, il y a au théâtre la présence du public, les silences dans les moments d'émotion et puis les applauddissements, bien entendu. Le cinéma est une sorte de tricherie qui m'amusait beaucoup.

- On ne peut pas parler de retraite pour vous, car vous êtes toujours active, notamment au théâtre?

- Oui, je vais d'abord jouer «La Folle de Chaillot» de Giraudoux, qui est l'une des grandes pièces du répertoire du 20e siècle. Ensuite, je répéterai «La Voyante» de Roussin dans le théâtre de Barnabé, rénové après l'incendie catastrophique...

- Est-ce que toutes ces activités vous laissent encore un peu de temps libre?

- Oui et je l'utilise bêtement. Plutôt que de lire ou de

Une affiche de Madeleine Robinson au faîte de sa carrière.

flâner en face du lac, je m'agite de manière tout à fait imbécile. J'écris une lettre par-ci, par-là, je fais un peu de cuisine, je trie mes vêtements. Toutes ces petites choses sans intérêt qui vous grignotent la journée.

«L'équilibre entre le bien et le mal»

- Hormis le superbe panorama, qu'est-ce qui vous a séduit sur la Riviera vaudoise?

- L'eau. Je ne sais pas si le Scorpion est un signe d'eau, mais j'adore le lac. J'ai eu longtemps des voiliers et cela me manque terriblement aujourd'hui. Si je ne devrais avoir qu'un seul regret, c'est de ne plus pouvoir faire de bateau.

- C'est un véritable supplice de Tantale, car vous en voyez défiler tous les jours devant vos fenêtres...

- Ce n'est pas tout à fait un supplice, car je sais que je ne pourrais plus en faire, je manque de forces et je suis trop âgée. Au moins que je regarde les autres...

- Y a-t-il quelque chose, dans cette région, qui vous insupporte?

- Lorsque je suis venue ici et que je trouvais la Suisse paradisiaque, certains me disaient: «Oh, attendez, vous verrez dans deux ou trois ans, vous déchanterez. Nous n'avons pas que des qualités...» Je ne sais pas s'ils ont tort ou raison, mais il y a 17 ans que je suis en Suisse. Des défauts, je n'en ai guère vus, pour ne pas dire pas du tout, et je ne vois pas de quoi je pourrais me plaindre...

- Aujourd'hui, avez-vous encore un rêve fou à réaliser?

- (Long temps de réflexion) Oh, je passe mon temps à rêver... Je sais que ce ne sont que des rêves, que je ne les réaliserai pas... Mais c'est suffisant qu'ils se réalisent dans ma tête.

- Est-ce que pour vous la vie est une comédie?

- Ni comédie, ni tragédie, ni drame. C'est la vie, avec tout ce que cela comporte. J'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait un équilibre absolu entre le bien et le mal, entre le bon et le mauvais. J'ai vécu des choses très graves, dramatiques, dans ma vie. Mais j'en ai eu d'autres aussi. Donc l'équilibre s'est fait et je trouve cela ni comique, ni tragique. Je trouve que la vie est une aventure merveilleuse.

Propos recueillis par Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine

Affiche de la tournée russe.

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - Le rouge car c'est la couleur du théâtre.
Une fleur: - L'anémone...
Un parfum: - L'eau de Cologne.
Une recette: - Le plat que je préfère, c'est l'aïoli.
Un pays: - J'en aime tant! J'idôlatre l'Italie.
Un écrivain: - Alexandre Vialatte: «Les Fruits du Congo».
Un peintre: - Vermeer.
Une musique: - J'en reviens à Mozart, Bach et Beethoven.
Un réalisateur: - Kenneth Brennagh, Resnais et Bertrand Blier.
Un homme vivant: - Mon fils Jean-François.
Une qualité: La générosité.
Un bruit: - J'en arrive à tout fermer pour entendre le silence.

RESIDENCE MON IDEE SA
Etablissement avec soins médicaux-infirmiers
Dans un cadre de verdure et de tranquillité, vous jouirez d'un service hôtelier particulièrement soigné. Les chambres, individuelles ou doubles avec terrasse et sortie sur le jardin, sont toutes dotées du confort. Dans le bâtiment, construit de plain-pied et, par conséquent, idéal pour les personnes handicapées. Les soins personnalisés sont assurés par du personnel spécialisé.
Directrice: Mme Chr. ARTHUR **4-6, chemin Chantemerle – 1226 Thônex GENEVE – 022/348 02 64**